Carnavalesques 4

Revue de découverte des écritures françaises contemporaines

Numéro spécial îles de l'océan Indien

Assonne
Boudet
Djaïlani
Ducasse
Elbadawi
Faure-Vidor
Gerval-ARouff
Gopal
Hart De Keating
Harubou
Kadel
Kourro
Lauret
Maandhui
Mahavanona
Marimoutou
Raghoonauth
Rahharimanana
Ravaloson
Robèr
Robert
Sipay
Souny
Timol

ASPECT
Editions KA

Catherine BOUDET

Ce qui fait partie de la nuit

Cela aussi faisait partie de la nuit. Ce tendre jeu entre des étoiles fanées, leurs distantes pensées. Et tandis qu'elles expirent, en filigrane d'un monde recueilli, je tire un à un les fils du secret qui nous relie à l'ombre. Un tendre visage serait venu se pencher sur ce lac, les algues du tourment en tapissent le fond. La douceur éphémère dont je tourne les pages, pour n'y voir qu'un néant palpable et régulier. Il reste quelques toiles écrues posées là, qu'un peintre des mirages aurait abandonnées, après avoir parachevé son ultime tableau. Le plus beau, et le plus mensonger. Pas une fleur, non. Un reste de cendre, une source, une plage. J'attends l'eau des ravines pour balayer cette œuvre tourmentée et barbare, et noyer avec elle le lourd secret qui cernait nos rivages.

Le peintre des mirages

Le peintre des mirages, c'est lui que je vois chaque nuit quand le sommeil me refuse sa clémence. Il peint je ne sais quelle ombre qui passerait par là, s'étant fait belle pour séduire l'artiste. Et moi je reste à regarder son reflet sur la vitre, le peintre des mirages sait maquiller les cœurs. Il peint des paysages qui reposent nos yeux lassés de la haine, et des rivières de lait où se noient les pensées. Le peintre des mirages a fait de mes tourments une si belle toile, que les ombres en dansant lui ont ravi le cœur. Le peintre des mirages a rangé ses pinceaux et le soir, en tombant, lui fait comme un rideau

Balaclava

Les vagues couvrent le bruit de la noce et je traverse à pied. Sous les grands parasols de cet hôtel de luxe rendu à la nuit je retrouve la mer. La solitude blafarde des cargos à l'ancre dans la baie. Sous les piles du pont dansent les poissons éblouis. Là-bas Port-Louis sanglante de lumières suinte de toute sa splendeur abandonnée. Et je rends à la mer les lambeaux d'une fête vacillante qui a quitté mes yeux il y a bien longtemps

Repères/Catherine BOUDET

Née en 1968 à Saint-Denis de La Réunion, Catherine Boudet est Docteur en Sciences Politiques de l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux. Auteure d'une thèse de doctorat portant sur la diaspora franco mauricienne installée en Afrique du Sud, elle a principalement orienté ses travaux de recherche universitaire vers les questions de construction identitaire (dans le cadre national mauricien). C'est après avoir enseigné de nombreuses années au sein de l'Université de La Réunion en tant que chargée de cours, qu'elle a quitté cette première île pour se rendre sur l'île voisine, objet et sujet de ses travaux de recherche. Elle y vit et y travaille désormais, dans le domaine de la presse.

Le travail d'écriture de Catherine Boudet se partage, comme ses espaces de vie, en deux entités qui n'ont rien de contradictoire : une écriture scientifique et/ou journalistique qui met à nu les rouages d'une société, et une écriture poétique qui, elle, propose un regard plus personnel sur cette même société...

À ce jour, Catherine Boudet est l'auteure de trois recueils de poésie : *Résiliences* (2007), *Le Barattage de la mer de lait* (2010) et *Nos éparses nos sulfureuses* (2010), ce dernier préfacé par la romancière Ananda Devi. ■

CHOIX BIBLIOGRAPHIQUE – ŒUVRES RÉCENTES : (poésie) : ► *Résîliences*, Paris, L'Harmattan, coll. « Poètes des Cinq Continents », 2007. ► « Mémoires », dans *Escales en mer indienne*, Paris, Riveneuve Continents, n° 10 - hiver 2009-2010, pp. 260-261. ► *Le barattage de la mer de lait*, Cameroun, Ndzé, 2010. ► *Nos éparses nos sulfureuses*, France, Acoria, coll. « Les apprentis sorciers », 2010.

« *On ne quitte pas une île/On ne quitte pas une île comme on quitte une amante/Quand on est né d'une île on a pour toujours le cœur assigné à résidence* »

Extrait de « ***On ne quitte pas une île*** ».